

remplacé par son frère qui, ayant été longtemps otage à la cour de Chine et ayant reçu une éducation chinoise, paraissait devoir être plus docile. Le nouveau roi était si peu sûr de ses sujets et avait d'autre part si peur des Huns qu'il demanda qu'on lui envoyât une garnison chinoise: une colonie militaire fut fondée alors à *Yi-siun*. Le nom du royaume fut à partir de ce moment changé en *Chan-chan* 鄯善 dans les textes chinois.¹

Vers l'est et le nord, le royaume était limité par le désert; vers l'ouest, il tenait toute la vallée du Charchan-daryā, comprenant le pays de *Ts'ie-mo* 且末, l'actuel *Charchan*, que les documents hindouisés appellent *Calmadana*;² plus loin *Tsing-tsiue* 精絕, l'actuel *Ni-ya* (*Nina* des documents *kharoṣṭhī*), en dépendait au début du III^e siècle. Ce petit royaume avait une importance stratégique considérable: il était la clef des routes allant de Chine vers l'Asie Centrale;³ c'était le premier pays habité au sortir de *Touen-houang* et de la Porte de Jade, *Yu-men*: de là, on allait soit au nord-ouest vers *Yen-k'i* 焉耆 (*Karashahr*), *Kieou-tseu* 龜茲 (*Kuchā*) et enfin *Sou-lö* 疏勒 (*Kāshgar*), soit à l'ouest vers *Yu-t'ien* 于阗 (*Khotan*). Aussi les Chinois y étaient-ils fortement installés, avec des colonies militaires sur la rive nord et sur la rive sud du Lop-nōr, pour garder les deux routes du nord et du sud.

Au III^e siècle, la population indigène était bouddhiste et fortement hindouisée: partout, à *Mīrān*, à *Niya*, à *Leou-lan*, ont été trouvées des ruines de *stūpas*. Les documents en *kharoṣṭhī* mentionnent des bonzes aux noms hindous, comme *Anamdaseṇa*; les laïques eux-mêmes portent des noms bouddhiques, *Budhamitra*, *Dhamñapāla* (sk. *Dharmapāla*), *Pumñadeva* (sk. *Pūrñadeva*), etc., aussi bien que des noms indigènes *Kapṛeya*, *Kipṣa*, *Yapṛu*, etc.⁴ A côté de l'influence indienne, l'influence chinoise était elle aussi très puissante: s'exerçant depuis les *Han*, renforcée par l'envoi régulier des jeunes princes en otage à la cour de Chine où ils faisaient leur éducation à la Grande-École, elle avait fini par imposer la langue chinoise, sinon comme langue officielle du royaume, au moins comme langue de cour, au point qu'une série de fiches en bois destinées à accompagner des cadeaux de jour de l'an ou de fête présentés par de grands personnages locaux au roi de *Ni-ya*, dépendant de *Chan-chan*, au III^e siècle, sont rédigées en chinois.⁵

Les documents chinois provenant de *Leou-lan* n'ont rien à faire avec le royaume indigène de *Chan-chan*, et je n'ai parlé de celui-ci que pour situer ces documents dans leur cadre non chinois, par opposition avec ceux du Limes de *Touen-houang* à l'époque des *Han*. Ils se rapportent tous à une administration chinoise civile et militaire installée à côté et en-dehors de l'administration indigène, et qui ne nous est connue que par eux. Une colonie militaire avait été fondée au temps des *Han* sur la rive nord de l'ancien Lop-nōr; Chavannes a rapporté la légende qui est le seul souvenir de sa création;⁶ elle portait officiellement le nom de *Leou-lan*. C'est là qu'au milieu du III^e siècle, vers 263 ou un peu avant, vint s'établir l'administration chargée de reprendre la politique d'expansion en Asie Centrale, abandonnée ou tout au moins fort ralentie depuis un siècle environ.

Le chef en était le Secrétaire-Général pour les Pays d'Occident, *Si-yu tchang-che* 西域長史. Un de ces curieux petits blocs de bois qu'on attachait aux documents en papier par des cordons, comme une bulle en Occident, et qui portaient l'adresse du destinataire, porte les mots: "Au Secrétaire-Général pour les Pays d'Occident, Son Excellence M. *Tchang*".⁷ Le nom de ce même personnage apparaît inscrit au dos d'un document officiel sur papier, comme destinataire, avec l'indication "*houei*

1) *Ts'ien Han chou*, k. 96, 3a, trad. WYLIE, dans *Journal Anthropological Institute*, X, 23-28; CHAVANNES, *Les Pays d'Occident d'après le Wei-liu*, dans *T'oung-pao*, 1905, 532 note, 537 note 2; cf. CONRADY, *Handschriften*, pp. 2-3.

2) *Ts'ie-mo*, anc. **ts'ie-mwat*, est la transcription chinoise du nom indigène qui se cache sous cette forme hindouisée et en représente les deux premières syllabes *calmad(ana)*. La diphtongue **ie* du VII^e siècle dérive d'un ancien **ia* du temps des *Han*. Chavannes avait préféré la lecture *ts'iu* à cause de la variante 沮 qui n'a que cette prononciation.

3) STEIN, *Serindia*, III, 1147-1148.

4) Sur l'onomastique non chinoise de *Leou-lan*, voir STEIN, *Serindia*, I, 414.

5) CHAVANNES, *Documents*, 940-947.

6) CHAVANNES, *Trois généraux chinois*, *T'oung-pao*, 1906, 246: c'est simplement l'histoire de la fondation de la colonie militaire de *Yi-wou* (*Hāmi*) vers 119 p.C., transportée à *Leou-lan*.

7) CHAVANNES, *Documents*, n° 751.